

## **Humour: des repères de définition**

**FRANÇOIS BROUARD**  
*Université Carleton*

**EMMANUEL CHOQUETTE**  
*Université de Sherbrooke*

### **RÉSUMÉ**

Malgré sa popularité et sa reconnaissance publique, il demeure difficile de proposer une conception claire et généralement reconnue du concept d'humour. L'objectif du présent article est de remédier à cette lacune et de soumettre des pistes de définition pouvant mieux préciser ce que l'on entend par humour et de souligner son rôle ainsi que ses fonctions. Pour y parvenir, on propose certains aspects théoriques, notamment autour de la notion du rire. Au terme de ce survol de la littérature évoquant les composantes et la portée du concept, l'article soumet une proposition de définition de l'humour afin de jeter les bases des débats et des discussions sur le sujet.

### **ABSTRACT**

Despite its popularity and public recognition, it is still difficult to propose a clear and generally accepted conception of the humour concept. The objective of this article is to contribute to this gap and to offer lines of thought to spell out what humour means and underline its role and functions. To achieve our goal, we propose some theoretical aspects, including laugh concept. Following a brief overview of the literature reflecting on components and scope of the concept, the article proposes a definition of humour to add to the debates and discussions on the topic.

### **MOTS-CLÉS / KEYWORDS**

Humour, définition, conception / humor, definition, conception

## INTRODUCTION

Avec le premier numéro d'une revue portant sur l'humour, il est de mise d'explorer quelques définitions du concept d'humour. En effet, qu'est-ce que l'humour? Cet article propose ainsi quelques pistes de définition permettant d'établir des repères conceptuels des notions d'humour. D'emblée, on n'a aucunement la prétention ici de proposer des définitions universelles et définitives. D'une part, comme pour la vaste majorité des concepts en sciences humaines et sociales, ceux faisant l'objet du présent article s'inscrivent dans des dynamiques sociales, culturelles et contextuelles en constante mouvance et transformation. Il est impensable d'arriver à une définition immuable dans ces circonstances.

D'autre part, comme il sera souligné plus loin, les débats sont nombreux, particulièrement en ce qui a trait au concept d'humour. Bon nombre de chercheuses et de chercheurs refusent même d'en identifier des contours de manières précises de crainte de mettre de côté des aspects essentiels. La pulsion initiale, voire principale derrière la rédaction de cet article provient ainsi d'une tension entre celles et ceux refusant systématiquement de définir ce que l'on entend par humour et les autres qui, au contraire, exige que l'on en trace les contours à chaque fois qu'il en est question. En ce sens, malgré l'opinion d'Escarpit (1987, p.6) selon laquelle il n'est pas possible de « donner à l'humour une définition satisfaisante », il vaut tout de même la peine d'en proposer quelques-unes pour contribuer au débat et à la discussion.

L'objectif du présent article est ainsi de soumettre des pistes de définition pouvant mieux préciser ce que l'on entend par humour en mettant en relief les points communs et ceux, parfois plus distinctifs, des définitions que l'on retrouve dans la littérature. Certaines théories sur l'humour seront évoquées au passage.

### 1. HUMOUR : SURVOL DES DICTIONNAIRES

Comment peut-on définir l'humour? Cette question, bon nombre de chercheurs se la sont posée, et depuis longtemps. Dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage de Cazamian (1906) intitulé « Pourquoi nous ne pouvons définir l'humour » donnait une idée assez précise du défi que cela pouvait représenter. Un texte de Baldensperger (1907) va dans la même direction et, à cet égard, le titre de l'article, « Les définitions de l'humour », ne manque pas d'ironie ! Goldstein et McGhee (1972) abondent dans le même sens, estimant alors qu'aucune définition proposée n'est encore acceptable. Dans cette perspective, on s'entend surtout sur le fait qu'il demeure difficile de définir le concept universellement (Larkin-Galiñanes, 2017). De façon générale, c'est le caractère instinctif et transversal de l'humour dans l'existence humaine qui explique en partie cette timidité.

L'humour est partout, en tout temps et en toutes circonstances, il serait pour ainsi dire insaisissable. Cette perspective demeure largement partagée de nos jours. Moura (2010, p.1) résume ainsi sa pensée sur la question: « [D]es travaux sans nombre ont tenté de cerner la notion, les histoires des humours nationaux fleurissent partout, mais l'humour, en tant que phénomène clairement identifié et généralement accepté, n'existe pas ». Mais, en dépit de

l'absence de définition universelle, existe-t-il des dimensions plus consensuelles permettant de proposer une conception, disons plus partagée de l'humour?

La réponse à cette question réside sans doute en grande partie dans la catégorisation du concept. De fait, pour pallier le défi de définition, Charaudeau (2006) propose de catégoriser l'humour plutôt que de le définir. Encore une fois cependant, le chercheur nous met en garde contre la tentation de tracer des frontières étanches entre les différentes catégories reconnaissant que l'ironie se confond parfois à d'autres genres humoristiques, comme la satire par exemple. Des réserves que partagent notamment Bali, Ahuja et Singh (2018, p.18) paraphrasant ainsi Attardo, Attardo, Baltés et Petray (1994): « Consensus is yet to be achieved regarding the categorization of humour ».

Du point de vue historique, les origines de mot humour viendrait de l'anglais « *humour* », qui lui-même découlerait du mot latin « *humor* » ou du mot français « humeur ». D'ailleurs, comme le fait remarquer Assoun (2015, p.29) : « Faire de l'humour, c'est "être en humeur" (sous-entendue "bonne") ». Par ailleurs, un coup d'œil aux définitions proposées dans les dictionnaires et encyclopédies témoigne de la multitude des interprétations sur le plan strict du vocabulaire.

On en souligne ici quelques-unes.

« Forme d'ironie à la fois plaisante et sérieuse, qui paraît appartenir particulièrement à l'esprit anglais. » (Dictionnaire de l'Académie française, 1935)

« Forme d'esprit railleuse qui attire l'attention, avec détachement, sur les aspects plaisants ou insolites de la réalité » (La langue française, 2022)

« Forme d'ironie à la fois plaisante et sérieuse, sentimentale et satirique. » (Wiktionary, 2022)

« Forme originale d'esprit, à la fois plaisante et sérieuse, qui s'attache à souligner, avec détachement mais sans amertume, les aspects ridicules, absurdes ou insolites de la réalité. » (Dictionnaire de l'Académie française, 2022)

« Mot anglais qui signifie gaieté d'imagination, veine comique. » (Dictionnaire Littré, 2022)

« Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité; marque de cet esprit dans un discours, un texte, un dessin, etc. » (Dictionnaire Larousse, 2022)

« Forme d'esprit qui fait ressortir avec détachement et drôlerie les aspects plaisants, absurdes ou insolites de la réalité. » (Dictionnaire USITO, 2022)

De toute évidence, les références à ce qui émerge de l'esprit ainsi qu'à certaines catégories d'humour ou du comique, notamment l'ironie et la satire, demeurent importantes.

## 2. HUMOUR ET SCIENCES

Bien que l'on analyse l'humour sous plusieurs formes depuis des décennies, le champ des études sur l'humour (*Humor Studies*), lui, demeure assez récent. Ses fondements, fortement appuyés sur les études en psychologie, prennent sources à travers différents courants, allant de la philosophie à la sociologie, en passant par les arts, la communication et, plus récemment, par la science politique. Les *Humor Studies* revêtent ainsi un caractère multidisciplinaire.

En effet, la psychologie propose moult recherches en la matière et constitue une des disciplines fortement représentées au sein des *Humor Studies*. À cet égard, les travaux de Roeckelein (2002) se veulent un guide de référence autour des origines et du développement de l'humour. Les recherches de Martin et Ford (2002) se penchent pour leur part sur ses mécanismes psychologiques, plus précisément sur ce qui nous fait rire et sur l'utilité de l'humour dans nos rapports en société.

De son côté, la philosophie constitue aussi une pionnière en matière de travaux sur l'humour, l'objet humoristique se retrouvant au cœur des réflexions d'Aristote, de Hobbes, de Kant ou de Freud (Berger, 1993; Bouquet et Riffault, 2010), pour ne nommer que ceux-là. En outre, la portée sociale et collective de l'humour, question centrale à la réflexion politique, est clairement abordée par Bergson (1900, p.14,18) dans son ouvrage phare sur le rire :

« [C]omment la fantaisie comique ne nous renseignerait-elle pas sur les procédés de travail de l'imagination humaine, et plus particulièrement de l'imagination sociale, collective, populaire? Issue de la vie réelle, apparentée à l'art, comment ne nous dirait-elle pas aussi son mot sur l'art et sur la vie?

[...] Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Le rire doit avoir une signification sociale. »

On le comprend, la philosophie occupe aussi une place importante dans la genèse des réflexions sur l'humour. Il faut attendre les années 1970 pour que le domaine émerge en tant que courant de recherche de manière plus spécifique et jusqu'à un certain point, de façon indépendante. Les chercheurs américains seront des pionniers à cet égard. De fait, considérant l'importance de la dimension contextuelle de l'humour, l'*American Humor Studies Association* de l'Université de Pennsylvanie fait son apparition en 1975 (*American Humor Studies Association*, 2022). L'association a également fondé la revue *Studies in American Humor*, laquelle publie des recherches sur l'humour américain sur une base régulière depuis 1982 (*Studies in American Humor*, 2022). Toujours aux États-Unis, une autre revue, le périodique *Humor*, a publié plus de 1 000 articles en provenance de la psychologie, de la littérature, de la sociologie, etc. depuis sa création en 1988 (ISHS, 2022). *Humor* est issu de l'initiative de l'*International Society for Humor Studies* (ISHS, 2022). Cette dernière représente l'une des premières, sinon la première association internationale de recherche en humour et a été mise sur pied en 1989, suite au travail du couple de chercheurs Don et Aleen Nilsen, tous deux professeurs à l'Université de l'Arizona (*Humor in America*, 2011). En 2000,

le couple a publié un ouvrage de référence important en matière d'humour américain, *l'Encyclopedia of 20<sup>th</sup>-century American Humor* (Nilsen et Nilsen, 2000).

Au Québec, la recherche en humour occupe également une place de plus en plus importante dans le paysage académique et scientifique. L'historien Robert Aird s'est largement penché sur l'humour et son évolution à travers le temps, dans le contexte québécois tout particulièrement (Aird, 2004; 2008; 2010). En 2009, il co-signe un ouvrage sur l'histoire de la caricature au Québec avec l'historienne de l'art et dessinatrice Mira Falardeau (Aird et Falardeau, 2009). Cette dernière s'est également penchée, à l'instar de Joubert (2002), sur le lien entre l'acte humoristique et le féminisme (Falardeau, 2014; 2015). On peut également souligner le travail de Christelle Paré dont les recherches sur l'industrie de l'humour au Québec ont apporté un éclairage plus précis sur les dynamiques et le fonctionnement de ce secteur (Paré, 2015) et ceux de Julie Dufort (2018) qui se penche sur les controverses du *stand-up* aux États-Unis. Selon Brouard (2017), ce sont ainsi près d'une cinquantaine de thèses et de mémoires « associés à l'humour au Québec » qui ont été rédigés. François Brouard a d'ailleurs fondé, en 2014, le Groupe de recherche sur l'industrie de l'humour (GRIH) présentant des études et des notes de recherche dans le domaine (GRIH, 2022). C'est sans doute la référence académique la plus exhaustive en ce qui concerne le milieu humoristique au Québec et au Canada. Il importe également de rappeler la création, en 2011, de l'Observatoire de l'humour (OH) avec la collaboration de l'École nationale de l'humour (ÉNH). L'OH compte plus d'une vingtaine de membres issus à la fois du milieu académique et de la pratique en humour (OH, 2022).

### **3. HUMOUR : THÉORIES ET FONCTIONS**

Bien que certains demeurent réticents à définir l'humour de façon précise, plusieurs se sont tout de même penchés sur les dimensions théoriques autour du concept, tout particulièrement en ce qui concerne ses liens avec le rire et les fonctions que l'on peut attribuer à l'humour. Précisons d'emblée que, même si le rire demeure fortement associé au discours humoristique, il n'est pas indispensable à la notion d'humour pour autant.

#### **3.1 Humour et rire**

La page couverture du premier numéro de la revue humoristique CROC en octobre 1979 avait comme slogan « c'est pas parce qu'on rit que c'est drôle » (Aird et Falardeau, 2009; CROC, 1979). En effet, sur le plan discursif, il faut d'abord se garder d'associer systématiquement humour à rire, puisque, comme le souligne Charaudeau (2006, p.20), si l'humour « peut faire rire ou sourire, bien souvent ce n'est pas le cas ». Certains, comme Bouquet et Riffault (2010, p.16) traitent également de la question du rire précisant que cette notion est davantage reliée au comique qu'à l'humour; « [l]e comique englobe ce qui fait rire mais de manière involontaire et c'est cet aspect involontaire qui le différencie de l'humour. Par rapport au comique, l'humour a "moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou enjouée". L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire ».

De même en est-il, selon Trouvain et Truong (2017), que même s'il est indéniable que le rire peut constituer une manifestation de l'effet d'une blague, rire et humour n'en demeurent pas moins distincts à bien des égards. On peut par exemple penser au rire nerveux ou anxieux. Même point de vue pour Roy (2016, p.249) qui, soulevant la question du rire, affirme que « [l]'humour ne peut donc pas être déterminé (du moins de manière totale) par ses effets ». Cette précision entre parenthèses de la part de Roy (2016), tout comme les nuances exprimées par Trouvain et Truong (2017), permet tout de même de convenir que, sans que cela ne soit systématique, le rire représente souvent une dimension de l'humour, laquelle constitue certainement un des principaux objectifs de l'humoriste. En ce sens, sans assimiler en totalité le rire à une définition de l'humour, on ne peut l'en écarter complètement. Bien qu'il faille éviter d'assimiler le rire à l'humour, le discours humoristique vise bien souvent à faire rire, voire à déclencher l'hilarité. C'est en particulier le cas pour les humoristes, notamment pour les *stand-up comics*.

La dernière partie de cette définition soulève toutefois une autre question : qu'est-ce qui fait rire? La réponse à cette interrogation se trouve notamment dans la théorie de l'incongruité-résolution en humour mise de l'avant par Suls (1972). Pour ce dernier, c'est le lien entre une situation jugée « incongrue » au départ et la résolution de cette incongruité par la suite qui témoigne de l'efficacité de l'humour et entraîne le rire. Précisons d'emblée que la théorie de Suls (1972) est toutefois remise en question depuis quelques années. Aillaud et Piolat (2013) expliquent d'ailleurs à ce sujet que certains procédés humoristiques, l'humour absurde par exemple, ne proposent pas de résolution précise à une situation jugée « insensée », mais parviennent malgré tout à faire rire.

En dépit de ses détracteurs, la théorie de l'incongruité-résolution souligne tout de même un déclencheur important d'hilarité : la surprise. De fait, c'est l'étonnement créé par la résolution du problème, ce que l'on appelle la chute ou la *punch-line* en humour, qui entraîne souvent le rire. Référant à Ziv (1984) et à Morreall (1983), Larkin-Galiñanes (2017) explique que le rire qui survient après la blague constitue une forme de réflexe. D'une certaine façon, l'idée est de susciter suffisamment la réflexion pour que la résolution étonne et fasse rire, mais pas assez pour que l'on prenne la pleine mesure de ce qui vient d'être énoncé ou de ce que cela implique. C'est une question d'équilibre :

Avner Ziv (1984, p.90-91) stressed that it should be short, and should constitute “a point of climax that is quickly over,” no matter how lengthy the lead-up, and John Morreall (1983, p.48-49) described the effects of the punch line as a sudden psychological change that takes place too fast for us to assimilate into our experience in the way we can assimilate other psychological changes and that is a function of the amount of change (“the difference between the earlier stage and the latter”) and the time over which the change takes place.

On peut penser que ce réflexe contribue à trouver drôles des situations que l'on ne trouverait pas particulièrement comiques, à faire en sorte qu'un propos formulé avec humour emprunte un autre chemin dans notre esprit que s'il avait été servi d'une autre manière. C'est ce qu'a constaté Young (2008) en menant une expérience auprès de 216 répondants séparés en trois groupes : un groupe qui, avant de répondre à un questionnaire, devait lire 10 blagues

politiques tirées d'émissions télévisées de type *late shows* américains, un autre groupe qui devait lire 10 énoncés au contenu semblable, mais strictement informationnel, et un dernier groupe qui n'avait rien à lire avant de remplir le questionnaire. On constate une diminution significative du sens critique chez les personnes exposées aux discours humoristiques. Young (2008) postule que c'est l'énergie cognitive sollicitée par l'humour qui serait en cause et que confronté à une blague, le cerveau concentrerait son attention à décoder le sens de ce type d'énoncé au détriment d'une évaluation plus critique de la situation.

Placé devant un propos humoristique, on « baisserait la garde » en quelque sorte. À la limite, c'est justement ce que l'on ne saisit pas tout à fait qui peut faire rire, comme le précisent Aillaud et Piolat (2013), constatant que l'humour devient souvent plus efficace lorsqu'il comporte une bonne part d'irrationalité. Il importe aussi de préciser que le rire lui-même fait rire. Ce qui explique d'ailleurs la présence de rires ajoutés dans de nombreuses comédies de situation (*sitcom*) comme le précise Platow et al. (2005). Rappelons enfin que le rire, et l'humour par extension, comme cela sera précisé dans les prochaines lignes, comportent des fonctions sociales importantes, notamment celles de briser des tabous et de réguler nos rapports interpersonnels (Ylagan, 2019).

### **3.2 Fonctions de l'humour**

Ainsi donc, l'humour possède certaines propriétés, notamment l'incongruité, la surprise, le choc, la transformation émotionnelle, la difficulté de compréhension (Veatch, 1998). Certains le conçoivent comme un « miroir de la société » pouvant « servir de véritable baromètre des tensions, malaises et dépressions populaires » (Aird, 2004, p.12). D'autres estiment que l'humour est d'abord une « forme de l'expression » (Morin, 2002, p.91) ou une « façon d'agir » (Assoun, 2015, p.26). Pour Bouquet et Riffault (2010, p.22), l'humour est à la fois une « attitude existentielle qui implique de savoir rire de soi-même », un « moyen de défense face aux situations qui provoquent des sentiments d'angoisse », un « correcteur social », un « outil thérapeutique », un « facteur d'altérité et de sociabilité », une « intelligence sociale » et une « manière de voir le monde ».

Sur la base de ces quelques citations et références, on comprend que les fonctions de l'humour dépassent largement la simple question du rire. Il renferme à bien des égards une dimension et une portée sociales et politiques non négligeables. On mobilise l'humour pour changer l'image d'une communauté, pour s'intégrer à la société, en alimenter la diversité certes à travers l'expression de sa différence, mais on ne rejette pas l'idée de participer positivement à l'établissement du vivre-ensemble, bien au contraire. Il importe cependant de rappeler que dans bien des cas, les intentions ne sont pas aussi limpides. Cet écart entre les intentions et les effets avérés constituent une autre dimension des ambiguïtés identifiées dans la littérature.

Prenons par exemple les blagues ou les moqueries ciblant des individus ou des groupes issus des groupes minoritaires et des personnes pouvant être associées aux diversités (culturelle, religieuse, sur la base du genre, de l'apparence, etc.). Les blagues véhiculant des stéréotypes, y compris dans les cas où elles réfèrent à des clichés pour les dénoncer,

permettent-elles de dépasser ces clichés et de considérer les communautés ciblées comme des citoyens ou des membres de la collectivité à part entière? Selon Michael (2013) et Zimbardo (2014), l'humour incarne non seulement un moyen de dénoncer les stéréotypes, mais il constitue une excellente façon de dépasser le stade de la reconnaissance des différences. Un point de vue partagé par bon nombre de spécialistes estimant que l'humour possède des fonctions rassembleuses et unificatrices (Begag 2001; Ziv 2010; Charaudeau 2013; Kutz-Flamenbaum 2014).

*A contrario*, sans nier les bienfaits de l'humour, d'autres chercheuses et chercheurs affirment qu'il peut tout de même alimenter les différences, exacerber les tensions, nourrir les clichés et les préjugés (Boskin 1990; Jacobs-Huey 2006; Ziv 2010; Weaver 2011). Le modèle théorique développé par Meyer (2000) vient, d'une certaine façon, concilier les deux positions démontrant qu'il est tout à fait possible qu'un discours humoristique puisse tantôt favoriser l'union et tantôt alimenter la division (voir le tableau 1).

**Tableau 1 : Les fonctions de l'humour (Meyer 2000)**

<b>Fonctions d'union</b>	<b>Fonctions de division</b>
<b>Identification :</b> sentiment à l'égard d'un enjeu, d'un lieu, d'un objet potentiellement « commun »	<b>Établissement de normes :</b> ce que l'on considère acceptable ou non, normal ou non
<b>Clarification :</b> compréhension d'une réalité différente	<b>Différenciation :</b> ce qui est inclus dans mon groupe et ce qui en est exclu

Du côté de l'unification, l'humour comporterait ainsi deux fonctions, l'identification et la clarification. L'identification viendrait alors établir des bases de repères de reconnaissance collectives, tandis que la clarification permettrait de reconnaître et d'accueillir favorablement l'altérité (Meyer, 2000). Il en va sensiblement de même pour la fonction de clarification qui, toujours selon Meyer (2000), accorderait à l'humour le pouvoir de simplifier les enjeux et de les mettre en lumière. Cette efficacité du discours humoristique, d'attirer l'attention vers des sujets précis contribuerait ainsi à installer des repères positifs pour les préoccupations collectives.

À l'opposé, la portée disons, plus « divisive » de l'humour serait aussi rattachée à deux fonctions. On retrouverait alors la fonction d'établissement de normes, laquelle contribuerait à déterminer ce que l'on considère acceptable ou non d'exprimer dans l'espace public. Cela pourrait engendrer un risque sur le plan de la stigmatisation et de la discrimination, en particulier dans un rapport entre majorité et minorité au sein d'une société. Enfin, la fonction de « différenciation » viendrait, toujours selon Meyer (2000), déterminer de qui on peut ou on ne peut pas se moquer dans l'espace public. Le risque de retrouver un groupe favorisé au détriment d'un autre serait alors accru.



## CONCLUSION : QUELLE DÉFINITION POUR L'HUMOUR?

Quels éléments peut-on retenir de ce survol des dimensions théoriques entourant le concept d'humour? La proposition de définition suivante prend en compte l'ensemble des éléments précédemment soulignés afin de soumettre un énoncé à la fois inclusif et précis. Évidemment, on demeure conscient du caractère inachevé de l'exercice.

Par humour, incluant les références au discours humoristique et à l'acte humoristique, on entend donc une forme de discours et de communication, référant tantôt à des propos et à des représentations explicites (discours, images concrètes), tantôt à des propos et des représentations plus implicites (jeux de langage, images cognitives), se rapportant à des catégories relevant du comique telles que l'ironie, la satire, la caricature et la dérision. Ces discours peuvent être évoqués à travers différents médiums, que ce soit de manière corporelle (mimes, gesticulations, clownesques), orale, écrite, ou picturale (dessins, peintures, films).

Bien qu'il faille éviter d'assimiler systématiquement le rire à l'humour, le discours humoristique vise bien souvent à faire rire, voire à déclencher l'hilarité. C'est en particulier le cas pour les humoristes, notamment pour les *stand-up comics*. L'humour possède à la fois des fonctions positives de régulation sociale, contribuant au vivre-ensemble, et des fonctions plus négatives, comportant des dimensions d'exclusions et de tensions. Comme toute forme de communication, les traits d'humour sont exprimés dans des contextes spécifiques, lesquels doivent être pris en considération afin d'en saisir pleinement le sens et la portée. En ce sens, l'humour va bien au-delà de la notion de rire, visant tantôt à faire réfléchir, à faire réagir ou à changer les attitudes et les comportements sociaux. On peut à cet égard souligner le travail des caricaturistes, des bédésistes ou encore des clowns, lesquels proposent souvent des réflexions et des regards profonds sur l'état du monde à travers leurs communications humoristiques.

À l'évidence, parvenir à suggérer une définition du concept d'humour signifie donc ne pas faire l'économie des mots. En effet, même si la proposition s'avère inévitablement restrictive et limitée dans les aspects pris en compte, elle conçoit l'humour de manière élargie et polysémique. Cette définition, si elle témoigne de la difficulté de tracer précisément les contours du concept, met tout de même en évidence toute sa complexité tant dans sa nature, que dans ses fonctions. Elle constitue sans doute une base plus solide d'échanges, de discussions et de réflexions permettant de mieux identifier ce que l'on peut considérer comme étant de l'humour.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aillaud, M., Piolat, A. (2013). Compréhension et appréciation de l'humour : approche cognitivo-émotionnelle, *Psychologie française*, 58, 255–275.
- Aird, R. (2004). *L'histoire de l'humour au Québec : de 1945 à nos jours*, Montréal: VLB Éditeur.
- Aird, R. (2008). De coulée au stand up comique. L'évolution du monologue québécois, de 1900 à nos jours, *Globe - Revue internationale d'études québécoises*, 11(2), 23-41.
- Aird, R. (2010). *Histoire politique du comique au Québec*, Montréal : VLB Éditeur.
- Aird, R., Falardeau, M. (2009). *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal: VLB Éditeur.
- American Humor Studies Association (2022). *Home*, [En ligne] <https://americanhumorstudiesassociation.wordpress.com/>
- Attardo, S. Attardo, D.H., Baltés, P., Petray, M.J. (1994). The linear organization of jokes: analysis of two thousand texts, *Humor*, 7(1), 27–54.
- Assoun, P.-L. (2015). Le moment ou jamais : le sujet de l'humour, *Champ psy*, 1(67), 25-46.
- Baldensperger, F. (1907). *Études d'histoire littéraire*, Vol.1, Paris: Hachette.
- Bali, T., Ahuja, V., Singh, N. (2018). What makes us laugh? Investigations into Automatic Humor Classification, *Proceedings of the Second Workshop on Computational Modeling of People's Opinions, Personality, and Emotions in Social Media*, p.1-9.
- Begag, A. (2001). L'humour comme distance dans l'espace interculturel, *Écart d'identité*, 97, 3-6.
- Berger, A.A. (1993). *An Anatomy of Humor*, New York: Routledge.
- Bergson, H. (1900). *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris : Éditions Alcan. [En ligne] [http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson\\_henri/le\\_rire/Bergson\\_le\\_rire.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson_henri/le_rire/Bergson_le_rire.pdf)
- Boskin, J. (1990). American Political Humor : Touchables and Taboos, *International Political Science Review / Revue internationale de science politique*, 11(4), 473-482.
- Bouquet, B., Riffault, J. (2010). L'humour dans les diverses formes du rire, *Vie sociale*, 2(2), 13-22.
- Brouard (2017). *Liste de thèses de doctorat et de mémoires de maîtrise associés à l'humour au Québec*, Sprott School of Business, Carleton University, Observatoire de l'humour. [En ligne] <https://carleton.ca/profbrouard/wp-content/uploads/NoteOHBibliographieTheseMemoireHumourQCFB20170126.pdf>,
- Cazamian, L. (1906). *Pourquoi nous ne pouvons définir l'humour*, Paris: F. Alcan.
- Charaudeau, P. (2006). Des catégories pour l'humour?, *Questions de communication*, 10, 19-41.
- Charaudeau, P. (2013). De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets. dans M.D. Vivero García (dir), *Frontières de l'humour*, Paris: L'Harmattan, p.14-27.
- CROC (1979-1995). Revue.
- Dictionnaire de l'Académie française (1935). *Humour*. 8<sup>e</sup> édition [En ligne] <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8H0632>
- Dictionnaire de l'Académie française (2022). *Humour*. 9<sup>e</sup> édition (actuelle) [En ligne] <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H1125>
- Dictionnaire Larousse (2022). *Humour*. [En ligne] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668>
- Dictionnaire Littré (2022). *Humour*. [En ligne] <https://www.littre.org/definition/humour>

- Dictionnaire USITO (2022). *Humour*. [En ligne]  
<https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/humour>
- Dufort, J. (2018). *Prendre l'humour au sérieux : une étude des controverses dans le stand-up états-unien de 1960 à 2017*, thèse de doctorat, UQAM.
- Escarpit, R. (1987). *L'Humour*, Que sais-je ? n°877, Paris: PUF.
- Falardeau, M. (2014). *Femmes et humour*, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Falardeau, M. (2015). *Humour et liberté d'expression: les langages de l'humour*, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Goldstein, J., McGhee, P. (1972). *The Psychology of Humor: Theoretical Perspectives and Empirical Issues*, Cambridge: Academic Press.
- GRIH (2022). *Groupe de recherche sur l'industrie de l'humour*, [En ligne]  
<https://carleton.ca/humour/>.
- Humor in America (2011). *Humor Studies: An Interview with Don Nilsen*, [En ligne]  
<https://humorinamerica.wordpress.com/2011/09/19/interview-with-don-nilsen/>.
- ISHS (2022). *About the Journal, HUMOR*. [En ligne]  
<http://www.humorstudies.org/JournalCenter.htm?>
- Jacobs-Huey L. (2006). "The Arab is the new n\*\*\*\*\*" : African American Comics Confront the Irony and Tragedy of September 11, *Transforming Anthropology*, 14(1), 60-64.
- Joubert, L. (2002). *L'humour du sexe le rire des filles*, Montréal: Triptyque.
- Kutz-Flamenbaum, R.V. (2014). Humor and Social Movements, *Sociology Compass*, 3(8), 294-304.
- La langue française (2022). *Humour*. [En ligne]  
<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/humour>
- Larkin-Galiñanes, C. (2017). An Overview of Humor Theory, dans S. Attardo (Ed.). *The Routledge Handbook of Language and Humor*, London: Routledge, p.4-16.
- Martin, R.A., Ford, T. (2002). *The Psychology of Humor: An Integrative Approach*, Amsterdam: Elsevier.
- Meyer, J.C. (2000). Humor as a Double-Edged Sword : Four Functions of Humor in Communication, *Communication Theory*, 10(3), 310-331.
- Michael, J. (2013). American Muslims stand up and speak out: trajectories of humor in Muslim American stand-up comedy, *Cont Islam*, 7, 129–153.
- Morin, C. (2002). Pour une définition sémiotique du discours humoristique, *Protée*, 30(3), 91–98.
- Morreall, J. (1983). *Taking laughter seriously*. Albany: SUNY Press.
- Moura, J.-M. (2010). *Le sens littéraire de l'humour*, Paris: Presses universitaires de France.
- Nilsen, D.L.F., Nilsen, A.P. (2000). *Encyclopedia of 20th-Century American Humor*, Westport: Greenwood.
- OH (2022). *Observatoire de l'humour – membres*, [En ligne]  
<https://observatoiredelhumour.org/membres/>
- Paré, C. (2015). *L'industrie du spectacle d'humour francophone du Québec contemporain : industrie culturelle et territorialité*, thèse de doctorat, Université du Québec - Institut national de la recherche scientifique, 503p.
- Platow, M.J., Haslam, A.S., Both, A., Chew, I., Cuddon, M., Goharpey, N., Maurer, J., Rosini, S., Tsekouras, A., M.Grace, D. (2005). "It's not funny if they're laughing": Self-categorization, social influence, and responses to canned laughter, *Journal of Experimental Social Psychology*, 41, 542–550.

- Roeckelein, J.E. (2002). *The psychology of humor: A reference guide and annotated bibliography*, Westport: Greenwood Press.
- Roy, M. (2016). L'humour : un mauvais sujet politique, dans J. Dufort et L. Olivier (dir.). *Humour et politique : De la connivence à la désillusion*, Québec: Presses de l'Université Laval, Coll. Monde Culturel, p.243-269.
- Studies in American Humor (2022). *Welcome*, [En ligne] <https://studiesinamericanhumor.org/>
- Suls, J.M. (1972). A Two-Stage Model for the Appreciation of Jokes and Cartoons: An Information-Processing Analysis, dans J.H. Goldstein et P.E. McGhee, *The Psychology of Humor: Theoretical Perspectives and Empirical Issues*, New York: Academic Press, p.81-100.
- Trouvain, J., Truong, K.P. (2017). Laughter, dans S. Attardo (ed.). *The Routledge Handbook of Language and Humor*, London: Routledge, p.340-355.
- Veatch, T.C. (1998). A Theory of Humor. *Humor : International Journal of Humor Research*, 11(2), 161–216.
- Weaver, S. (2011). Jokes, rhetoric and embodied racism: a rhetorical discourse analysis of the logics of racist jokes on the internet, *Ethnicities*, 1(4), 413–435.
- Wiktionary (2022). *Humour*. [En ligne] <https://fr.m.wiktionary.org/wiki/humour>
- Ylagan, C. (2019). Who We Are Is What Makes Us Laugh: Humour as Discourse on Identity and Hegemony, *Interlitteraria*, 24(1), 113–127.
- Young, D.G. (2008). The Privileged Role of the Late-Night Joke : Exploring Humor's Role in Disrupting Argument Scrutiny, *Media Psychology*, 11, 119–142.
- Zimbardo, Z. (2014). Cultural Politics of Humor in (De)Normalizing Islamophobic Stereotypes, *Islamophobia Studies Journal*, 2(1), 59-81.
- Ziv, A. (1984). *Personality and sense of humor*. New York: Springer.
- Ziv, A. (2010). The Social Function of Humor in Interpersonal Relationships, *Society*, 47(1), 11–18.

## LES AUTEURS

**François Brouard**, DBA, FCPA, FCA est professeur titulaire à la Sprott School of Business, Université Carleton, fondateur du Groupe de recherche sur l'industrie de l'humour (GRIH) et membre de l'Observatoire de l'humour.  
francois.brouard@carleton.ca

**Emmanuel Choquette**, PhD est chercheur postdoctoral à la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents (PREV) de l'Université de Sherbrooke et membre de l'Observatoire de l'humour.  
emmanuel.choquette@USherbrooke.ca